

Prologue

Le soleil qui se levait sur le petit village de Cubserviès en ce beau matin de juin 2018 promettait une magnifique journée de début d'été. L'attrait de cet hameau niché au cœur de la Montagne Noire était dû à son belvédère qui permettait d'admirer l'impressionnante cascade du Rieutort, où les flots de la rivière plongeaient sur plus de soixante mètres. À la belle saison, une multitude de randonneurs et autres photographes amateurs y faisaient une halte, soit pour en admirer la beauté, soit pour immortaliser l'endroit sur papier glacé. Le reste de l'année, les lieux pouvaient sembler d'un calme presque hors du temps, à tel point qu'il ne restait plus dans le village que huit habitants. Parmi eux, Marie-Laure, vénérable professeure d'université aujourd'hui à la retraite, avait racheté son ancienne école pour en faire sa résidence principale. D'école, il n'y en avait plus besoin depuis longtemps au village puisqu'elle avait cessé de fonctionner en tant que telle dès 1956. Après avoir déjeuné d'un odorant thé de Ceylan et de quelques tartines de pain grillé, Marie-Laure,

comme chaque matin, sortit sur le pas de sa porte afin d'évaluer ce qu'allait être sa journée. Puis, par habitude, elle fit le tour pour aller encore et encore se repaître du paysage qui s'offrait à elle face à la tumultueuse cascade. Mais ce matin-là, le spectacle offert tenait plus du cauchemar que de la sérénité habituelle. Elle cria « Mon Dieu ! » avant d'appeler son compagnon :

— Fred ! Il y a quelqu'un qui gît en bas. Peux-tu venir avec les jumelles ?

Il y avait bien un corps qui reposait sur une des pierres formant une plate-forme, tout en bas de la cascade. Elle ne le distinguait pas très bien, mais avait l'impression qu'il s'agissait d'une femme. Frédéric arriva en tendant les jumelles à Marie-Laure qui s'empressa de les rendre à son tour à son homme :

— Regarde comme c'est bizarre. C'est une femme, jeune je pense, et tu as vu sa tenue ?

Le corps qui gisait en bas était bien celui d'une femme, seulement vêtue d'une robe rouge et, plus étrange encore, ne portant pas de chaussures. Le couple se concerta un moment et l'ancienne professeure conclut :

— Ce n'est pas un accident comme les deux premières fois. C'est soit un suicide, soit un homicide ! Il nous faut prévenir les gendarmes.

Elle rentra chez elle et composa le numéro de la gendarmerie de Cuxac-d'Aude dont le hameau dépendait. Ce fut le major Rolland qui prit l'appel, l'écouta, et

affirma qu'il arrivait le plus vite possible. Le couple de retraités resta à veiller depuis leur point de vue pendant presque une heure. Ce n'était pas la distance qui causa cette attente, mais en Montagne Noire, les kilomètres comptent double tant l'accessibilité est peu aisée. Ce fut toute une escouade qu'ils virent donc arriver un peu après neuf heures. Outre le Duster des gendarmes, il y avait l'ambulance des pompiers. Marie-Laure pensa alors qu'elle ne servirait pas à grand-chose. Le capitaine des pompiers et le major Rolland commencèrent par observer la scène avant d'émettre un avis. Le gendarme demanda d'abord à Marie-Laure et Frédéric s'ils n'avaient rien vu la veille au soir. La réponse fut négative, bien sûr. La deuxième question fut de savoir s'ils n'avaient rien entendu au cours de la nuit. Même réponse, en évoquant l'isolation parfaite de la maison pour ne pas subir le bruit incessant de la cascade.

Il y eut ensuite un bon moment de concertation entre le pompier et le major. Pour le gendarme, la situation était claire : dans l'état actuel des choses, les hommes du feu ne lui seraient d'aucun secours, à part peut-être pour envoyer un homme en rappel au plus près du drame. Quoiqu'il en soit, il ne pourrait pas remonter la dépouille de la femme en rouge. Ils jugèrent donc l'opération inutile, et le capitaine des pompiers prit la décision d'alerter ses collègues de Perpignan afin d'hélicopter la victime. De son côté, le major prévint le parquet de Toulouse parce qu'il avait décidé, en observant de nouveau le bas de la cascade, qu'il avait bien affaire à un homicide. On lui

confirma qu'on lui envoyait un substitut le plus rapidement possible en lui conseillant de sécuriser la scène de crime... *Sécuriser, ils en ont de bonnes !* pensa-t-il en raccrochant.

Il ordonna tout de même à deux de ses hommes de le suivre jusqu'à l'accès pédestre du haut de la cascade. Pour se rendre au plus près de la chute d'eau, il existait deux passages qu'on ne pouvait qu'à peine qualifier de chemins tant ils étaient peu sûrs. Le major choisit de passer par le plus bas, chargeant les deux autres d'explorer le passage haut. Ce fut en arrivant à la limite du panneau signifiant l'interdiction d'avancer plus près qu'il se pencha pour ramasser un escarpin rouge, assorti à la robe de la victime, parce que maintenant, il en était sûr, c'était bien une victime. Il pensa d'ailleurs : *On ne vient pas se jeter dans le vide avec ce genre de godasses !* Il franchit la barrière interdisant la zone dangereuse pour tenter de retrouver la seconde chaussure. En vain. Il s'approcha au plus près du précipice et se dit encore : *C'est d'ici qu'on l'a balancée !* Il remarqua au sol des traces distinctes, comme si on avait traîné quelque chose ou quelqu'un. Il prit garde à ne pas souiller l'endroit et fit demi-tour en prenant toutes les précautions possibles. Il scruta enfin au mieux le chemin du retour, releva encore quelques traces insignifiantes, mais de chaussure, point ! Il pesta encore : *Si au moins il avait plu, on aurait sans doute pu relever d'autres indices, mais cette nature est sèche comme un coup de trique !* Ses deux hommes regagnèrent aussi

la route en indiquant qu'ils n'avaient rien remarqué de suspect. Le major répondit :

— Évidemment puisqu'ils sont passés par mon chemin !

Et de brandir l'escarpin découvert en poursuivant :

— J'aimerais bien qu'on retrouve sa petite sœur, en attendant la cavalerie !

Après qu'ils eurent sécurisé le périmètre donnant accès au précipice à l'aide de bandes plastiques « Gendarmerie nationale », les trois hommes descendirent la petite route jusqu'à l'ancien moulin au bas du virage, à la recherche du moindre indice et de la chaussure manquante. Ils ne la retrouvèrent pas et ne purent récolter que des suppositions en relevant quelques traces dans l'herbe fraîche au seul endroit où une automobile aurait pu se ranger sans être vue. Ils remontèrent au village, un poil dépités. Entre-temps, le peu d'habitants que comptait la bourgade s'était réuni autour du belvédère pour être aux premières loges du spectacle qui s'annonçait. Enfin, deux voitures vinrent se ranger sur les seules places disponibles. En descendirent une jeune femme, qui se présenta comme étant substitut du procureur de la République, et un jeune homme qui s'avéra être capitaine du service régional de police judiciaire de Carcassonne. Du deuxième véhicule émergea un vieux bonhomme buriné qui déclara faire office de médecin légiste. À peine eurent-ils le temps de se réunir face à la cascade qu'un vrombissement assour-

dissant annonça l'hélicoptère venu de Perpignan. Un des deux gendarmes appela alors son supérieur :

— Major, c'est l'hélico à la radio !

Il se précipita à l'écoute, immédiatement suivi de la substitut et du jeune capitaine. On lui demanda alors quelles étaient les instructions à suivre. En interrogeant les deux autres du regard, il se contenta de répondre :

— Remontez le corps, bien sûr... et regardez si vous ne trouvez pas autre chose autour de la scène... un escar-pin rouge, par exemple !

On put lire dans le regard de ses deux interlocuteurs un certain étonnement avant que le major ne leur révèle sa trouvaille à l'endroit qui pouvait être la scène de crime. Il garda néanmoins pour lui l'idée qu'il n'y croyait plus trop. Alors que les sauveteurs de Perpignan accomplis-saient leurs préparatifs d'hélitreuilage en bas, la substitut prit la parole :

— En l'état actuel des choses, vous dirigez cette enquête, major. Mais j'ai trouvé utile de vous adjoindre le capitaine Sirven, plus habitué aux affaires criminelles, et plus mobile aussi, ne sachant pas pour l'instant qui est cette femme ni d'où elle vient. Déjà, nous allons faire transporter sa dépouille à l'institut médico-légal de Carcassonne, puis faire revenir sur place une unité de la gendarmerie scientifique.

Le vieux légiste bougonna :

— C'était bien la peine de me faire déplacer !

La jeune magistrate le toisa :

— Vous voulez descendre en rappel pour examiner le corps, doc ?

Il haussa les épaules :

— C'est malin ! Bon, j'y vais, moi. Ainsi, quand vous viendrez aux nouvelles, je pourrai peut-être vous faire part de mes premières observations.

Pendant ce temps, l'hélicoptère s'était parfaitement déroulé et l'appareil repartait vers la belle cité audoise. Un contact radio fut alors établi avec les autorités restées à terre, les informant qu'à part le corps, rien n'avait été retrouvé sur place. Aucun papier d'identité pas plus que de téléphone portable, objet dont tout un chacun de nos jours ne se sépare quasiment jamais. Alors qu'ils allaient partir, ils remarquèrent un petit futé qui mitraillait la scène. Ce fut le capitaine qui le héla :

— Qui êtes-vous donc, Monsieur ?

Le jeune homme lui sourit :

— Hervé Laporte, journaliste à *La Dépêche*.

— Ah, très bien. Mais un conseil : je ne veux rien voir de vos prises de vues traîner sur les réseaux sociaux. Pour votre article, passez donc en début d'après-midi à la gendarmerie de Cuxac. Si vous êtes raisonnable, je vous garantis l'exclusivité de nos infos.

— C'est entendu !

Le reporter en herbe s'en fut, apparemment satisfait. Sonia Lagrange, substitut, demanda au capitaine Sirven de la ramener. Ils saluèrent le major et le policier lui promit de revenir dès le début de l'après-midi avec des informations. Le gendarme lui rendit son salut en pensant : *Cause toujours ! J'ai bien l'impression que je ne vais servir que de faire-valoir sur ce coup-là !*